



Lire l'article

Fernanda Gomes, Centre International d'Art et du Paysage, île de Vassivière / 20 octobre 2013 – 5 janvier 2014

Fernanda Gomes, artiste brésilienne née en 1960, utilise des matériaux domestiques, des objets de récupération pour construire une œuvre fragile et ténue. Ses installations témoignent d'un jeu d'équilibre où chaque élément vient compléter, voire révéler ce qui l'entoure. L'artiste ne cherche pas à changer le statut des objets qu'elle expose : ses œuvres se dévoilent pour ce qu'elles sont, sans artifice.

Au Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière, l'artiste a installé ses pièces dans l'architecture symétrique et maîtrisée d'Aldo Rossi. Le contraste entre les œuvres et leur environnement est voulu et assumé par la directrice du lieu, Marianne Lanavère. L'exposition dévoile un espace qui semble habité, où Fernanda Gomes a posé ses marques et a établi son atelier, témoin des trois semaines de préparation qu'elle a vécues sur l'île. L'artiste a réuni ses matériaux de travail qu'elle a glanés dans les réserves du centre d'art et de plusieurs lieux du Limousin, et fait évoluer ses installations jusqu'à l'ouverture de l'exposition.

Elle porte une attention particulière à la forme et à la couleur des éléments qu'elle utilise. Ils sont ensuite empilés ou posés en ligne au sol, superposés ou accrochés au mur. Les changements d'angle et de perspective sont importants pour l'artiste qui, par ce biais, dévoile les formes et les failles du lieu qu'elle occupe. Ses œuvres ponctuent l'espace tout en restant discrètes. Le choix des couleurs neutres appuie une volonté de respecter l'architecture tout en la détournant subtilement. Ainsi, le bois est utilisé pour masquer des éléments trop présents – la petite fenêtre de la dernière salle, qui découpe un panorama sur le lac de Vassivière a été cachée par une planche – ou pour remanier l'espace et la circulation du visiteur. Quelques interventions plus marquées ont été réalisées dans l'espace d'origine. Dans la nef, le double accès aux salles hautes est réduit à un unique passage et la fenêtre qui donnait à voir les bureaux a été effacée. La subtilité des choix structuraux de Fernanda Gomes se fait sentir même lorsque l'on traverse un passage entièrement en bois qui camoufle la passerelle d'origine – celle-ci donne habituellement sur l'extérieur et coupe la liaison entre la salle d'étude et le petit théâtre.

Les installations se démarquent par le travail de la lumière. Aucun éclairage artificiel n'influence la lecture des pièces. La luminosité fluctue en fonction de celle de l'extérieur. Les cinq blocs de néon sont une exception paradoxale : bien qu'éclairant le mur qui leur fait face ou le sol de la nef, ils sont à considérer comme des objets à part entière. Fernanda Gomes a choisi de blanchir les cadres des fenêtres et d'y disposer des éléments en verre, en porcelaine ou des briques rouges qui dessinent des ombres sur les murs. Elle développe une véritable économie plastique : les matériaux élémentaires de ses sculptures sont maniés habilement pour ordonner les espaces, les rendre harmonieux et vivants. L'exposition se découvre et surprend, elle semble familière et légère et rend compte de la force de Fernanda Gomes à inventer de nouvelles formes.

Sarah Mercadante

art
 littérature
 archives
 boutique
 découvrez les produits artpress



À lire également

Nancy Cunard, revendiquer la négritude

La bourse des AMIS DES BEAUX-ARTS de Paris & La bourse DIANE DE POLIGNAC

sommaire du n°410 - avril 2014

PIERRE HUYGHE ET PHILIPPE PARRENO : L'INSTITUTION ENCHANTEE